

La pauvre mère se jeta à son cou, et l'embrassa avec délice.

Une demi-heure s'était écoulée, et madame Warner pressait encore Alice sur son cœur et l'enlaçait de ses bras comme si elle eût craint qu'on ne vînt l'arracher à sa tendresse.

— Tu m'aimes donc toujours? dit enfin la jeune fille en essuyant ses yeux remplis de larmes.

— Peux-tu en douter? répondit sa mère: ce matin j'ai été sévère, mon enfant; mais ce matin j'étais si désespérée! Oh! tu ne peux comprendre ces douleurs-là, toi; il faut être mère pour savoir ce qu'elles font souffrir. Ce matin, je t'ai accusée, mais dans le premier moment l'on accuse toujours; à présent, je te plains, et te crois innocente.

— Moi aussi, j'ai bien souffert? interrompit Alice; mais à présent que tu me rends ta tendresse, mon affliction est passée; vois plutôt, je ne pleure plus, je te presse sur mon cœur et je suis heureuse.

— Chère enfant! dit madame Warner en embrassant de nouveau Alice.

Oh! ma mère!... reprit Alice.

Elle s'arrêta tout à coup; ce mot de mère venait d'éveiller en elle tous ses souvenirs; elle se dégagéea des bras de madame Warner, et la regarda avec terreur.

— Qu'as-tu donc, ma chère fille? murmura sa mère.

— Ta chère fille! tu me nommes ma chère fille! c'est bien à moi que tu t'adresses? interrompit Alice.

— Mais qui veux-tu que j'appelle de ce nom? dit madame Warner surprise.

Alice lui prit doucement la main.

— Nomme-moi encore ta fille, répondit-elle, afin que je crois que j'ai rêvé.

— Rêvé! quoi?

— Rien, rien.

Madame Warner pâlit tout à coup, elle tressaillit et sentit son âme prête à l'abandonner; à son tour elle regarda Alice, et son regard était si perçant, si interrogateur, qu'on eût dit qu'elle voulait lire jusque dans les plus profonds replis de sa pensée; Alice inclina la tête; sa mère lui prit le bras.

— Alice, je veux que tu m'apprennes tout, s'écria-t-elle: tout, entendis-tu? Je le veux, je... te l'ordonne.

— Mais je n'ai plus rien à te dire, répondit la jeune fille interdite; je t'ai demandé pardon de mon imprudence, et c'est tout.

— Vous mentez, reprit sévèrement madame Warner.

Alice frissonna.

— Eh bien! tu sauras tout, ma bonne mère, dit-elle en se jetant dans ses bras; cette femme que tu nommes Marguerite...

— Tu l'as vue depuis hier?...

— Elle prétendait, il y a quelques heures encore, que tu n'étais pas...

Madame Warner recula.

— Que je n'étais pas?... répeta-t-elle avec épouvante.

— Que tu n'étais pas ma mère.

Madame Warner demeura un instant immobile de stupeur.

— Et, continua Alice, elle m'a assuré qu'elle seule...

— Elle t'a dit cela! interrompit madame Warner.

— Oui, mère; mais je ne l'ai pas cru.

— Elle a osé te dire cela! dit encore madame Warner.

— Et puis elle a parlé de m'emmener avec elle en Allemagne.

— T'emmener avec elle!

— Oui, mère.

— Et tu as répondu?...

— J'ai répondu que je ne te quitterais jamais.

Madame Warner s'était contenue jusqu'alors; mais son cœur était trop brisé, trop déchiré; elle laissa tomber avec désespoir sa tête dans ses mains, et éclata en sanglots; — Alice se jeta à ses pieds, la pria, la supplia, la nomma mille fois sa mère, sa bonne mère, sa chère mère, sa seule mère; la malheureuse femme sanglotait toujours et cachait toujours son front dans ses mains.

— Et alors même qu'elle m'eût dit la vérité, dit enfin Alice, je n'aimerais toujours que toi, chère mère; c'est toi qui m'as élevée, toi qui as pris soin de mon enfance, toi qui as guidé ma jeunesse; tu tu ne m'as pas quittée un seul instant depuis que je te connais; lorsque mes yeux ont pu voir, ils se sont arrêtés sur toi la première; lorsque ma bouche a pu épeler un nom, c'est le tien que j'ai prononcé le premier; lorsque mes petites mains ont eu la force de se soulever vers ma mère, c'est vers toi la première qu'elles se sont soulevées; ce sont tes lèvres que j'ai senties les premières sur mon front; toi seule es ma mère, et je n'aimerai jamais que toi, rien que toi, personne que toi! — Et maintenant, je t'en suppli, dis-moi que cette femme m'a trompée; dis-moi qu'en me nommant sa fille elle a proféré un mensonge; oh! dis-le-moi, et je te croirai: si tu savais combien j'ai besoin de te croire!

En parlant ainsi, elle se traînait aux genoux de madame Warner, et baissait sa robe.

— Cette femme a dit la vérité, murmura madame Warner.

— Cela n'est pas vrai! s'écria Alice en se levant tout à coup.

— Cette femme t'a dit la vérité, répéta madame Warner.

— Vous voulez donc toutes deux me tuer! reprit la jeune fille; oh! vous n'aurez pas grande peine à y parvenir.

— Écoute-moi, dit sa mère; écoute-moi d'abord: te souviens-tu de l'entretien que nous eûmes le jour même où nous quittâmes l'Allemagne?

— Oui, ma mère, je l'ai présent encore à ma pensée: vous m'avez dit que par une de ces fatalités que toute prudence humaine ne peut prévoir ni empêcher, nous nous trouvions condamnées toutes deux, nous qui avions vécu jusqu'alors ensemble, à vivre désormais l'une loin de l'autre; et vous avez ajouté qu'un événement impérieux allait nous séparer pour toujours.

— Et tu m'as répondu, mon enfant, que ce que je disais c'était sans doute pour éprouver ton cœur; et à ton tour, tu as ajouté en m'embrassant que tu ne pouvais vivre sans moi, qu'excepté moi tu n'aimais